

La rencontre

VANESSA CARDOSO



Éric Judor

Honneur à celui qui sait planter un platane

À 50 ans juste frappés, le trublion se voit sacré par le Vevey International Funny Film Festival d'une médaille en chocolat qu'il partagera avec son fidèle comparse Ramzy. Émotions

Cécile Lecoultre

Même au quinzième degré, Éric Judor avoue douter. «C'est une énorme entourloupe, hein? Inspirée par la courbe déclinante de nos succès publics! Tant qu'avec Ramzy, nous n'aurons pas vérifié sur place, nous n'y croyons pas.» Et pourtant. Pour sa 4^e édition, le Funny Film Festival de Vevey a sacré le duo invité d'honneur. Alors que l'auteur fourbit une nouvelle saison de «Platane» tout en rêvant de taillader le Z de Zorro à la pointe de son humour noir, le frais quinqua se raconte.

Vevey, siège international du groupe Nestlé ou dernière demeure de Chaplin?

Nestlé, j'ai toujours adoré ces produits sains et nourrissants. Ma mère m'a allaité avec leurs gros tubes de lait concentré. Je les tétai. Du subliminal! Le sucre me coule encore dans les veines. Chaplin, bof. Nous en débattons souvent avec Jamel Debbouze qui me bourre la tête avec ça. Je reste tiède, je préfère de loin les Marx, tendance Harpo. Le clown absolu, candide, sans méchanceté dans ses gags stupides.

Ne l'avez-vous pas cloné à l'occasion?

J'aime passer pour un doux débile, j'entretiens une filiation avec les fous au regard vide mais souriant. Pouet! Avec, soudain, un coup de klaxon! Ce truc qui tombe toujours «mal à propos» et qui, paradoxalement, est le bon timing, la clé de la comédie.

Mais c'est loin, votre période «gogol», non?

Dans la rue, je suscite toujours deux types de réactions. Les uns m'abordent avec l'accent des cités: «Hé mec, tu m'as mis des barres de rire avec «H», tu m'as tué avec «La tour Montparnasse». Et les autres qui pincent les lèvres: «Excellent votre «Platane», et Quentin Dupieux, mon cher, réalisateur excellent!» J'avoue que les premiers restent plus nombreux.

Ne cristallisez-vous pas le fossé entre la gaudriole populaire et l'humour décalé?

Formis quelques accidents heureux, comme «Intouchables», personne n'a encore trouvé le secret du rire universel mais pointu. Un humour singulier qui toucherait hommes, femmes, homos, lesbiennes, transgenres, mômes, vieux, tout en gardant de la saveur. Il n'y a que les burlesques, se prendre une porte, glisser sur une peau de banane...

Pourquoi alors rester scotché à la comédie?

Le domaine me passionne, que j'explore avec plus ou moins de succès, sans me cantonner dans un genre. J'ai donné dans l'humour bordélique, intello, mainstream, troupier, etc. Non seulement pour ne pas m'ennuyer mais aussi pour ne pas embêter ceux qui me suivaient.

Ramzy s'est essayé au drame. Vous à peine...

Ah là là! Le mélo, le tragique, c'est pour Ramzy, il y excelle. Moi, je suis trop sensible. J'ai essayé un peu de comédie dramatique avec «Roulez jeunesse», mais l'exercice fut douloureux. J'avais l'impression de me foutre à poil. C'était perturbant. Non pas que je sois un Daniel Day-Lewis qui vit dans une boucherie pendant six mois pour égorger un cochon... mais à chaque scène dramatique, je devais puiser en moi de vrais moments de ma vie. À toutes les prises en plus!

Au point de refuser le titre d'acteur.

Ça, je suis, et je reste un amateur. Je n'ai pas suivi de cours, fait de stages, sollicité de profs. Avec Ramzy, nous sommes tombés dedans par hasard, les expériences se sont enchaînées, nous avons accumulé du savoir-faire. Mais je ne peux pas me raccrocher à une technique, à un réflexe.

Faut-il y voir la sagesse de la cinquantaine?

Les 50 ans, j'en ai eu peur. Puis comme Nemo, le poisson-clown, quand il doit passer le mur de bulles dans son aquarium, bing! je me suis cogné de l'autre côté. Pour ceux que ça intéresse, ça n'a pas révolutionné ma vie. J'avais le crâne rasé avant, pareil après.

Autre confiance, qui s'attendrait à vous voir en fan de l'écrivain Witold Gombrowicz?

Quand on fait le gogol, forcément, on est jugé. Ramzy par exemple, est encore plus cultivé que moi, fasciné par les mecs cassés comme John Fante ou Charles Bukowski. Moi, par ma mère traductrice, j'ai grandi dans la littérature russe, Tolstoï, Dostoïevski et tous ces gars qui ont le sens du tragique. Mais c'est vrai, à mes yeux, Gombrowicz les survole tous en matière de condition humaine.

Jean-Luc Bideau, après la série «H», a critiqué Jamel et autres collègues. Sauf vous, qui trouvez grâce: «Éric, un mec littéraire».

Je me fiche qu'il l'apprenne mais je ne trouve pas très élégant de dénigrer des partenaires. Et l'expression «mec littéraire», c'est le genre de compliment qui t'écrase. En revanche, je peux comprendre son agacement. À l'époque, nous nous conduisions vrai-

ment comme des sales gosses, un vrai boys band sans la ponctualité suisse, la rigueur académique du texte. Les autodidactes et les pros, deux écoles. Après, Jean-Luc Bideau cultive son schtroumpf grognon, mais je l'aime vraiment beaucoup.

D'autres scoops, la raison de votre abandon du tennis pour le curling, par exemple?

Blessure, manque de talent. Et le curling... ah, quel sport étrange. Je n'arrive pas à m'en moquer, pas assez spectaculairement drôle. Ni à en être subjugué. Pourtant, ces mecs en train de trouser la glace me tirent irrésistiblement des sourires en coin. L'invention du curling reste une énigme qui ouvre des perspectives. Déjà par le concept, comment un balai, de la glace, une pierre, se sont-ils trouvés réunis? Ça demeure un mystère insondable quand même.

Comme d'en remettre une couche à 50 ans. Vous voilà père de jumelles depuis septembre.

Ah ça... encore heureux que j'aie du soutien logistique avec moi. Car avoir un enfant, c'est ridiculement facile, arrêtez de chialer. Deux, avec une armée, c'est juste tenable. Des triplés, je n'ose pas imaginer le taux de suicide parental. Quant à des quintuplés, il n'y a plus qu'à descendre acheter des cigarettes.

«Et ils vont montrer nos films au VIFFF?»

«**La tour Montparnasse infernale**» «Première expérience, il faut tout apprendre en cours de route. La maquilleuse s'inquiète: «Tu vas toujours jouer comme ça?» tellement j'exagère le trait. Christian Fechner, le producteur, me traîne aux rushes. Je comprends que je joue pour le dernier rang, franchement épais, comme un sketch live, pas pour le grand écran.»

«**Steak**» «Avec Ramzy, nous ne sommes pas ultrafiers des «Dalton», nous arrivons au bout d'un genre commercial que nous n'assumons pas: du gros succès mais défoncé par la critique. Le réalisateur, Quentin Dupieux, arrive et me dit: «Écris ce que tu veux.» Alors on y va, fleur au fusil. La suite de nos collaborations sera plus hermétique mais là, avec Ramzy, nous mélangeons nos saveurs.»

«**Seuls Two**» «C'est si huilé avec Ramzy, on se connaît tellement, même si chacun est allé flirter ailleurs... Je trouve le film très réussi, flic contre voyou, Tom et Jerry en live avec de grands jouets. L'apothéose!»

«**Hibou**» (2016) «Une mise en scène de Ramzy en solo, très perso, intense. Je ne le connaissais pas si confiant, si sûr de lui. Bon, entre nous, je le préfère dans ses grandiloquences qu'en mec transparent, rejeté dans son coin. Un truc de son vécu au lycée, paraît-il.»

«**Problemos**» (2017) «Dans «Seuls Two», on vide Paris, et ici, honneur à l'exterminatrice Blanche Gardin, qui anéantit l'humanité sur un scénario imparable! Je n'ai fait qu'ajouter des «vannounettes». Surtout j'ai soigné le casting avec des révélations. De nos jours, on met des comiques partout, à la rubrique sport ou la météo. Dans le flot submergeant de ces insipides, j'avais envie de pointer les bons. Un Marc Fraize par exemple.»

«**Les séries «H» - «Platane**» «Sur une série, au contraire d'un film, je suis le «showrunner» absolu, je valide tout, maîtrise totale. «H», au début, fait un peu honte. Bideau en tête! Il est dégoûté car les gens l'arrêtent dans la rue pour le féliciter, lui qui vient du «vrai» théâtre. En secret, je le soupçonne de s'être beaucoup amusé de ce joyeux bordel!»

En dates

1968 Naît de père guadeloupéen et de mère autrichienne.

1986 Tente une carrière de tennisman pro.

1994 Rencontre Ramzy Bédia, fonde un duo.

1998-2002 Série «H» avec Bideau, Jamel, etc.

2001 Éric et Ramzy conçoivent «La tour Montparnasse infernale», puis «Double zéro», «Les Dalton».

2007 Éric entraîne Ramzy dans le monde du réalisateur Quentin Dupieux pour «Steak»; «Moot-Moot» en duo.

2008 Virage comique avec «Seuls Two».

2011 Éric conçoit en solo la série «Platane», succès et deuxième saison en 2013; poursuit avec Dupieux dans «Wrong», «Wrong Cops».

2015 Joue le Génie dans «Les nouvelles aventures d'Aladin» avec Kev Adams, puis «Alad'2» (à l'affiche).

2016 Retrouve Ramzy pour «La tour de contrôle infernale»; tourne dans «Hibou», de Ramzy; se marie.

2017 Réalise et joue «Problemos».

2018 Devient père de jumelles; écrit la saison 3 de «Platane»; invité d'honneur, avec Ramzy, au Vevey International Film Funny Festival, du 25 au 28 oct. www.viff.ch